

## Le sujet et le thème dans les arts plastiques

*contemporains d'aujourd'hui*

De tous temps, la question du sujet dans l'art, a été, sous des formes variées, l'objet de vives discussions. Qu'il s'agisse du but de l'art, ou du contenu dans l'oeuvre d'art, on est ramené en dernier lieu au même problème.

Ceux qui disent que le but de l'art est de servir la société, demandent à l'artiste de choisir des sujets dignes de ce rôle. Et ceux qui considèrent le contenu, comme l'essentiel de l'oeuvre d'art, tout en considérant que la valeur en découle, reconnaissent en même temps à l'art un rôle similaire. Cette conception utilitaire et contenutiste trouve son antithèse dans la vieille théorie de l'art pour l'art et dans celle de l'art pur d'hier. Après la seconde guerre mondiale, nous avons vu encore une fois, ces deux points de vue, s'affronter cette fois-ci sous d'autres noms; comme l'art engagé et l'art non figuratif.

Devant les oeuvres qui font la propagande d'une réalité socialiste se dressèrent les oeuvres reflétant une fantaisie <sup>abstraite</sup> ~~abstraite~~. D'une part les engagés n'ont voulu voir dans les toiles d'un Bonnard par exemple imprégnées de la douceur du foyer, que les signes d'une bourgeoisie désuète, et dans celles d'un Delacroix, seulement La Barricade, comme si ce peintre n'avait peint que celle-ci; d'autre part les non-figuratifs refusèrent aux peintres le droit de peindre n'importe quel sujet, le considérant comme ennemi de la vraie peinture. Ici, le préjugé d'être dégagé de tout sujet, là le scrupule d'être engagé dans ce qui est social. A l'heure actuelle, l'atmosphère artistique semble plus adoucie et les représentants des deux camps paraissent plus attachés à leurs tempéraments. L'intérêt qu'a suscité la retrospective de Dufy, l'année

dernière à Genève, et la présence d'un Rouault ou d'un Picasso qui ont trouvé de vrais continuateurs en la personne d'un Manessier ou d'un Gischia, parmi un public éclairé, en est le signe.

Aujourd'hui on est d'accord que ce que l'artiste a besoin de traduire en formes plastiques, ce n'est pas un thème objectif mais la réalité subjective de sa vision. Autrement dit si le sujet thèmes religieux, historiques ou les scènes de la vie quotidienne n'est pas vécu par lui, s'il n'est pas devenu forme concrète d'une exigence intérieure, n'a aucune valeur intrinsèque. C'est cette vision artistique qui par la simple magie des lignes et des couleurs métamorphose un sujet en oeuvre d'art, quelquefois d'une intensité tragique, quelquefois d'une légèreté pitoyable. Dès ce point de vue, une oeuvre d'art est d'autant plus pure qu'elle reflète plus intimement la vision de l'artiste. C'est un truisme <sup>simple</sup> de dire que sur le plan artistique il n'y a aucune différence entre une assiette de pommes de Cézanne et une fusillade de Goya. Mais il y a ceci qu'il ne faut pas se lasser de répéter, c'est que l'art non-figuratif en soustrayant le public à l'attrait du sujet l'a mis en contact direct avec la forme plastique même et l'a préparé à une compréhension plus désintéressée. Mais il y a encore ceci de vrai que nous vivons à l'heure présente au carrefour d'une confusion des valeurs, dans un monde angoissé, et ceux qui ne peuvent voir le drame des lignes et des couleurs, cherchent involontairement dans les oeuvres d'art, l'homme en proie aux affres d'un monde déshumanisé. Mais tout passe et le sujet qui se ressent du goût du temps <sup>perd</sup> de sa chaleur, vieillit. Ce qui est toujours jeune donc actuel, c'est la réalité subjective, objectivée dans une oeuvre d'art. L'erreur vient de ce qu'on est habitué de considérer la réalité artistique comme une chose existante en dehors du créateur.

Pour terminer je dirai un mot sur l'état actuel de la peinture dans mon pays; je dois dire tout d'abord que ces deux points de vue trouvèrent leurs représentants turcs.

Parmi les jeunes peintres d'après la dernière guerre, un Nuri Iyem, un Şahin Turan, un Fethi Karakaş, un Avni Arbaş chez lesquels la préoccupation sociale dominait, semblent aujourd'hui plus soucieux de leur art;

D'autre part parmi leurs aînés un peintre comme Nurullah Berk qui sous l'influence des Légers et des La Fresnaye ne faisait que de la peinture <sup>a l'abstraite</sup> ~~à l'abstraite~~, ou des peintres comme Arif Kaptan, Bedri Rahmi et Sabri Berkel qui suivaient le chemin des Bonnard, des Pufy... se donnèrent à l'inspiration d'une longue tradition picturale et graphique et se mirent à donner des œuvres d'une authenticité remarquable. Ainsi la peinture turque d'aujourd'hui se trouve retourner vers ses thèmes locaux, non pas dans un désir de décrire ou de raconter, mais uniquement pour y puiser des souvenirs et des sensations plastiques qui s'accordent parfaitement avec leurs tempéraments artistiques.

Enfin j'en arrive à la conclusion: Le sujet trouve son artiste plutôt qu'il ne le cherche. Seul, l'artiste qui sauvegarde sa liberté de création de <sup>toute</sup> atteinte politique ou autre, et qui n'écoute que son exigence intérieure, tout en lui accordant sa technique, aura la chance de survivre.

Ankara 28 - IV - 1953

Kemal Yetkin